



La Voix
du
Précieux Sang

REVUE PIEUSE

PATRONNÉE PAR

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe,

— ET —

PUBLIÉE CHAQUE MOIS

Par les Sœurs Adoratrices du
Précieux Sang.

ST-HYACINTHE, QUE.,

Canada.

Abonnement : \$1.00 par an



SOMMAIRE.

Prières sollicitées.....	353
Le Précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ (J. A. L. D.).....	354
L'Immaculée Conception.....	356
A l'Immaculée (poésie) (VICTOR JOUET).....	360
La résolution de se sanctifier (suite) (O. M. I.).....	362
Le premier sanctuaire de Marie en Occident (LAURE CONAN).....	364
Encore des âmes, Seigneur ! (M. H. D.).....	367
Le R. P. Lissner à la T. R. M. Catherine-Aurélie-du-Précieux Sang (L. LISSNER).....	370
L'efficacité d'une prière.....	375
Récits bibliques (R. P. BERTHE).....	376
Le bonheur passe vite (VICOMTE DE GÈRES).....	382
Actions de grâces.....	382

APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

Nous félicitons Nos Chères Filles, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et les fidèles de Notre diocèse à les seconder efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

† L.-Z. Ev. de St-Hyacinthe.

EVÊCHÉ DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.

Fête de la Lance et des Clous de Notre Seigneur.

—O—

EN VENTE AU MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG.

NOUVEAU MANUEL DU PRÉCIEUX SANG :—*Reliure de luxe* .
\$2.00, \$2.50, \$3.00 ; *reliure commune* : 75c., 90c, \$1.10.

AVIS.—Les personnes qui voudraient se pourvoir au monastère de MIEL et de SAVON recevront des articles de qualité supérieure. Le MIEL cependant est de quatre qualités, qu'il faut préciser en en faisant la demande : miel rouge, miel doré, miel blanc, miel en gâteau de 1 à 2 lbs. Prix modérés.

✚ Les personnes qui ne tiennent pas à conserver la série complète de "La Voix du Précieux Sang" nous rendraient service en nous expédiant les mois suivants : novembre 1894 ; janvier, avril et mai 1895 ; mai, juillet et septembre 1897.

LA VOIX

— DU —

PRÉCIEUX SANG

Cen'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés,mais par le Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

1 PET. I. 18.19

4ème ANNÉE. ST-HYACINTHE, QUÉ., DÉCEMBRE 1897. No 9.

PRIÈRES SOLLICITEES

1. Pour obtenir que la main des riches s'ouvre bien grande à la prière des pauvres, et que la prière des pauvres fasse descendre abondamment dans l'âme des riches les trésors de la grâce sanctifiante et des plus précieuses grâces actuelles. 2. Pour tous les genres d'infortunes—spirituelles et matérielles—qui attendent de nos prières et de nos sacrifices la consolation, le soulagement, la guérison, la conversion, le salut.

PRIONS POUR LES DÉFUNTS, spécialement pour : le REV. M. POTHIER, curé de Warwick ; pour MM. Vital Cyr, Principal Ecole Normale, décédé à Fort-Kent ; Silas Chevalt, à Orégon ; Marc Bérard, à St-François-Xavier de Shefford ; Patrick Kelly, à Buffalo ; François Parent, à Casselman ; Frank Leonard, à Wickham ; Félix Joyal, à St-François du Lac ; Euclide St-Amour, à Acton-Vale ; Toussaint Paquet, à St-Théodore d'Acton ; Georges Turgeon, à Cohoes ; François Lecours, à Ste-Sophie d'Halifax ; Honoré Séguin, à St-Paul l'Ermite ; Louis Jacques, à Woonsocket ; J. L. Vincent, à Longueuil ; Pascal Houle, à Manchester ; Cyrille Choquette, à St-Damase ; François Leclerc, à St-Hyacinthe. Pour Mme Délia Covey, à Lawrence ; Mme Vve François Ferland, à Ste-Marie de Beauce ; Mme David Vanasse, à St-Guillaume ; Mme Mary Morrison, à St-Gabriel de Brandon ; Mme Céline Labrauche, à New-Market ; Mme Jos. Beauregard, à Ste-Angèle ; Mme Paul Lamarche, à St-Isidore ; Mme J. B. Lemay, à St-Jude ; Mmes William et Mary Carr, à Central Falls ; Melles Hermine Frédette, à St-Ours ; Clémentine Ledur, à St-Stanislas de Koska, etc.

A toutes ces fins, et pour toutes ces personnes, disons, matin et soir :

Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux.

100 jours d'ind. pour les confrères du P. S.

Jésus, Marie, Joseph, éclairez-nous, secourez-nous, sauvez-nous. Ainsi soit-il. *200 jours d'ind. une fois par jour.*

LÉON XIII, 20 juin 1892.

Le Precieux Sang de Notre-Seigneur Jesus-Christ

LA croyance à la rémission du péché par la vertu du sang a toujours été intimement liée à celle d'un Rédempteur divin. Après la chute de l'homme, cette pensée, ou plutôt ce sentiment, qui ne pouvait venir que de Dieu, se grave profondément dans le cœur de tous les enfants d'un père coupable, et il se montre dans leurs pratiques religieuses. Chez tous les peuples, sous toutes les latitudes et dans toutes les religions, nous trouvons le dogme et l'usage des sacrifices sanglants. Ce fut d'abord le sang des animaux que le sacrificeur répandit : et de préférence il choisissait, comme victimes plus agréables à la divinité, ceux des animaux qui se rapprochaient le plus de l'homme par la domesticité et par d'utiles services. Mais, lorsque les crimes étaient plus grands, les besoins plus pressants et les craintes plus alarmantes, au lieu du sang vil des animaux, on répandait celui de l'homme. Le Grec, aux mœurs douces et polies, et le Romain, à la civilisation sage et éclairée, pratiquaient ces atroces sacrifices, non moins que le Scythe barbare et le noir Ethiopien. C'est que, gémissant sous le poids d'une immense malédiction, le genre humain demandait au Ciel son salut, et il n'espérait l'obtenir que par l'effusion du sang.

Mais qui ne découvre ici comme les premiers linéaments d'une figure prophétique du grand sacrifice du Calvaire ?

Lorsque Dieu se choisit un peuple, il lui prescrivit un culte qui, à l'exception des victimes humaines, conserva les autres sacrifices et consacra l'effusion du sang. Le premier de ces sacrifices, dans l'ordre des temps et dans la solennité de la célébration, était celui de l'agneau pascal. Ce sacrifice se renouvelait chaque année en mémoire de la délivrance du peuple juif. Alors tout Israélite dut marquer du sang de cet agneau la porte de sa maison, et quand l'ange vint frapper de mort tous les premiers-nés de l'Égypte, son glaive s'arrêta de-

vant le signe protecteur. Admirable figure de ce que le Sauveur Jésus devait un jour réaliser sur le Calvaire, non plus pour le salut d'un seul peuple, mais pour le salut de toutes les nations ! Les autres sacrifices qui se rapportaient à la rémission des péchés n'étaient ni moins expressifs ni moins prophétiques. Car, nous dit saint Paul, le sang des boues et des béliers, des génisses et des taureaux, était impuissant à effacer, par lui-même, le péché ; et il n'avait de vertu et d'efficacité que parce qu'il figurait l'immolation sanglante du divin Agneau.

Enfin apparaît le grand jour de la rédemption, dans lequel le Sauveur devait sceller de son Sang la réconciliation de la terre avec le Ciel.

Nous le voyons au jardin des Olives succombant sous la pression des angoisses d'une affreuse agonie. Il prie, la face contre terre, et répand des larmes abondantes. Mais, parce que toute supplication pour la rémission des péchés doit être accompagnée d'une effusion de sang, Jésus agonisant permet qu'une sueur de Sang et d'eau inonde ses membres et détrempe le sol.

Abandonnée par Pilate aux mains des soldats du prétoire, l'innocente victime subit le cruel supplice de la flagellation, et, sous les coups redoublés des verges et des fouets, tout son corps n'est bientôt plus qu'une plaie livide et saignante. Des flots de Sang ruissellent des veines entr'ouvertes et des chairs palpitantes ; et si, dans le jardin des Olives, la sueur d'eau et de Sang avait coulé pour expier les péchés de la pensée et des affections du cœur, ici ce sont les péchés de la chair et les passions coupables des sens que Jésus veut racheter. Aussi est ce par torrents que coule son Sang rédempteur.

Une troisième effusion de ce Sang eut lieu par le couronnement d'épines. De leurs pointes acérées, ces épines transpercèrent le front auguste de Jésus. Ces stigmates sacrés devaient expier les péchés d'orgueil.

Enfin, la victime sainte est clouée sur la croix. Le Sang jaillit à flots pressés des plaies de ses pieds et de ses mains ;

ct, après que Jésus a remis son âme entre les mains de son Père, un fer homicide entr'ouvre son côté pour faire sortir de son cœur, centre inépuisable d'amour, la dernière goutte de son Sang. Ce suprême témoignage de la tendresse du Sauveur était aussi la consommation de l'œuvre de notre rédemption. Le sacrifice de la croix s'était accompli pour satisfaire la justice divine, pour purifier nos âmes, et pour nous tracer, comme par un sillon de Sang, la route du salut éternel. Mais, le prix de ce sacrifice, de cette mort et de ce Sang, est, dans l'Eglise, la possession du chrétien, et c'est par l'aspersion intérieure qui s'en fait dans les sacrements, que les mérites de Jésus nous sont appliqués. Approchons-nous donc avec confiance de ces sources de grâce et de miséricorde, afin d'obtenir le salut éternel.

J. A. L. D.

L'Immaculée Conception

(FÊTE : 8 DÉCEMBRE)

MOUS MEURENT EN ADAM, dit l'apôtre saint Paul, savoir de la mort de l'âme, dont la mort corporelle est une conséquence. Adam avait reçu la vie de la grâce pour lui et pour toute sa race, il la perdit pour lui et pour tous les hommes.

Telle est la loi commune ; nous recevons au premier instant de notre existence tout à la fois la vie et la mort, la vie du corps et la mort de l'âme. Cette mort de l'âme est le péché originel.

Mais celui qui avait créé la vie est assez puissant et assez miséricordieux pour la réparer. Et, dès l'instant même où le péché mit le trouble dans son œuvre, il résolut de rétablir l'ordre violé, afin de n'y point perdre sa gloire.

La mort entra dans le monde par une femme qui la transmet à l'homme. Dieu voulut commencer la réparation par où

la chute avait commencé. La vie rentrera donc par une femme, qui sera la mère du Réparateur de la vie, et, à cause de cela, n'aura rien de commun avec la contagion originelle, mais sera immaculée dans sa conception. C'est Marie, mère de Jésus.

POURQUOI MARIE EST IMMACULÉE

La mère de Dieu ne pouvait être souillée du péché originel. Les théologiens en donnent de nombreuses raisons. Une seule suffit, à laquelle toutes les autres se ramènent. L'honneur du Fils de Dieu exigeait que sa mère fût sans tache. Si la gloire des parents rejaillit sur les enfants, il en est de même de leur déshonneur. Nous qui ne sommes que misère, si, par impossible, il nous avait été donné de choisir notre mère, assurément, nous aurions choisi la plus honorable, la plus sainte, la plus belle des filles des hommes ; nous n'aurions point demandé pour mère une femme qui aurait subi une sentence de mort, eût-elle été depuis longtemps absoute et réhabilitée. Le Fils de Dieu pouvait-il estimer son honneur à un moindre prix que nous n'estimerions le nôtre ?

Saint Paul recommande à son disciple Timothée d'être un ouvrier inconfusable, un ouvrier si exempt de tout reproche qu'il n'eût jamais à rougir de rien en face des adversaires de la foi. Et ce souverain ouvrier, qui doit accomplir l'œuvre de la rédemption universelle, aura-t-il à rougir de sa mère ? Quand il se présentera dans sa chair mortelle pour commencer la guerre contre les puissances de l'enfer, Satan pourra-t-il lui dire : Toi qui prétends me vaincre aujourd'hui, souviens-toi que j'ai régné sur ta mère ; en foulant, comme le vendangeur au pressoir, les péchés de l'humanité, tu mets le pied sur l'origine de ta mère ? Et le Christ aurait-il pu entendre ce discours sans rougir ?

Non, le Très-Haut avant de se choisir une demeure sur la terre a commencé, comme dit le Psalmiste, *par sanctifier son tabernacle*. Marie sera cette épouse bien-aimée dont il est écrit : *Vous êtes toute belle, et il n'y a point de tache en*

vous. Jérémie, Jean-Baptiste ont été sanctifiés avant leur naissance, dans le sein même de leur mère : mais cela ne suffisait pas pour la Mère de Dieu : il était juste qu'elle fût privilégiée par-dessus tous les saints, et que le Verbe éternel, en devenant l'Agneau divin, naquît, comme dit saint Epiphane, d'une brebis immaculée.

Isaïe s'écriait : *Qui donc fera surgir le juste du côté de l'Orient ? qui l'appellera d'une voix assez forte pour l'attirer à sa suite ?* Quelle excellence sera capable de séduire le cœur du Fils de Dieu, du juste par excellence ? Et les saints ont trouvé la réponse à la question d'Isaïe dans ces paroles de la sagesse, qu'ils appliquent à Marie : *C'est moi qui ai fait lever dans le ciel la lumière indéfectible.* En effet, les saints Pères ne craignent pas d'assurer que quand même le Fils de Dieu n'eût pas eu le monde à racheter, il se serait encore fait homme pour le seul amour des excellences de Marie.

Frappé lui-même d'admiration devant le chef-d'œuvre de ses mains, il s'écria : *Qu'elle est celle-ci qui s'avance, semblable au lever de l'aurore, belle comme la lune, choisie comme le soleil ?* Et voyant en cette Vierge le miroir très pur de la divine majesté, il répandit sur elle ses rayons et l'en pénétra entièrement.

C'est grâce à sa Conception Immaculée que Marie est ce miroir sans tache, capable de réfléchir sans s'altérer et de répandre sur le monde l'éclat du soleil de justice. C'est donc grâce à ce privilège qu'elle est capable d'être Mère de Dieu, et ce privilège même lui est accordé en vue de sa maternité divine.

CONSÉQUENCES DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Les conséquences de l'Immaculée Conception sont admirables et glorieuses pour elle, et bien consolantes pour nous.

La première est l'exemption de la concupiscence. Le penchant au mal, qui se retrouve dans tous les enfants d'Adam, procède du péché originel. Le péché avec lequel nous naissons est une blessure de notre nature, une infirmité héréditaire.

taire de notre volonté. La volonté, si elle était dans toute sa force et son intégrité, dominerait sans peine nos sens et nos passions, et toutes les puissances de notre être vibreraient d'accord avec la grâce de Dieu, comme les cordes d'un instrument bien harmonisé. Mais la puissance maîtresse, étant affaiblie, n'a plus assez de force pour maintenir son empire sur les sens, et ceux-ci se révoltent contre elle. Le baptême, en nous rendant la grâce sanctifiante, efface la tache du péché originel, mais ne nous ôte point cette inclination au mal, comme la conversion n'enlève pas d'un seul coup tous les restes d'une mauvaise habitude.

Le vase garde l'odeur de la première eau qu'il a reçue. Chez nous cette première eau est la nature corrompue; l'odeur de la corruption ne nous sera ôtée que dans la rénovation de notre être par la résurrection glorieuse.

Mais en Marie, c'est la grâce qui a devancé la nature. Il fallait, dit saint Jean Damascène, que la Vierge, mère de Dieu, naquit de sainte Anne, selon la nature; mais la nature céda le pas à la grâce, et demeura toute tremblante, n'osant s'avancer. Elle attendit jusqu'à ce que la grâce eût produit son effet dans la conception de Marie. A ce nouveau paradis, ajoute-t-il, le serpent n'a pas eu d'accès. N'étant pas héritière de la faute, Marie ne l'a pas été non plus de l'infirmité qui en est la conséquence. Elle n'eût jamais aucune inclination au mal, mais ses sens aussi bien que sa volonté tendaient parfaitement à Dieu, et il n'y avait aucune corde fautive sur cette harpe de David.

C'est pourquoi jamais elle ne rendit un son faux. Les autres saints, même quand leur volonté est parfaitement droite, ne peuvent éviter certaines surprises des sens qui les font tomber dans des fautes légères; il n'est pas possible de veiller exactement sur toutes les puissances de l'âme à la fois; tandis que nous sommes attentifs d'un côté, la concupiscence nous surprend d'un autre. Mais Marie, qui n'avait aucun penchant au mal, ne pouvait y tomber, comme Adam, que par la malice de sa volonté. Or sa volonté, meilleure que celle

de la première Ève, resta fidèle à la grâce, et c'est pourquoi il n'y eut jamais en elle aucune trace de péché véniel, comme le concile de Trente nous l'affirme. Aucune épine ne parut sur cette terre nouvelle, car elle ne fut point maudite comme la première, mais toute remplie de la bénédiction du Seigneur.

Vérité consolante et pleine d'encouragement pour nous. Car si jamais Marie n'a subi l'atteinte d'aucun péché, elle est incomparablement puissante pour nous mettre à l'abri des coups du démon, et nous fournir les armes contre lui. Il n'y a pas de plus puissant appui qu'un bras qui n'a jamais été vaincu. Marie est cette tour inexpugnable de David où sont suspendus mille boucliers, et toute l'armure des forts.

(A continuer.)

A L'Immaculée

(AUX PIEDS DE SA BLANCHE STATUE DE MARBRÉ.)

L'éclat de sa blancheur ravira tous
yeux. Eccl. XLIII, 20.)

Elle est la blanche Dame à la blancheur de lis ;
Elle a blanc voile,—et manteau blanc,—et blanche robe ;
Elle est blanche à ravir au blanc ciel la blanche aube ;
Elle est blanche, et de blanc elle a paré son Fils.

Elle est la blanche Dame à la blancheur de cygne :
Elle a blanc le visage et blanches sont ses mains ;
Elle est blanche à ravir la blancheur des jasmins ;
Elle est blanche, et le blanc est son plus bel insigne.

Elle est la blanche Dame à la blancheur du jour :
Elle a blanche parure et blanche basilique ;

Elle est blanche à ravir leur blancheur symbolique ;
Elle est blanche et de blanc elle orne son séjour.

Elle est la blanche Dame à la blancheur d'hermine
Elle a blancs *ex-voto*, blanc trésor sans pareil ;
Elle est blanche à ravir la blancheur du soleil ;
Elle est blanche, et de blanc sa blancheur s'illumine.

Elle est la blanche Dame à la blancheur sans fard,
Elle a blancs ses bouquets autour de ses blancs cierges ;
Elle est blanche à ravir la blancheur de nos vierges ;
Elle est blanche et le blanc réjouit son regard.

Elle est la blanche Dame à la blancheur sans tache :
Elle a blanc étendard bordé d'un blanc ruban ;
Elle est blanche à ravir la blancheur du Liban ;
Elle est blanche, et le blanc à tout cœur blanc l'attache.

Elle est la blanche Dame à la blancheur des cieux ;
Elle a blancs diamants pour son blanc diadème ;
Elle est blanche à ravir la blancheur du baptême ;
Elle est blanche, et de blanc rayonne à tous les yeux.

Elle est la blanche Dame à la blancheur sacrée ;
Elle a blanc son cortège, et blancs sont ses élus ;
Elle est blanche à ravir votre Cœur, ô Jésus ;
Elle est blanche, et de blanc, pour vous, reste parée.

VICTOR JOUET,

Missionnaire du Sacré-Cœur.

(Extrait des Annales de N.-D. du Sacré-Cœur.)

Marie est la brebis immaculée qui a mis au monde l'Agneau de Dieu.

SAINT ANSELME.

La résolution de se sanctifier.

(Suite)

I.—LA RÉOLUTION EN ELLE-MÊME.

LA résolution de se sanctifier, dans le monde comme dans la vie religieuse, est essentiellement un composé de *vouloir* et de *faire* ; or on ne veut que ce que l'on connaît, et on ne l'accomplit qu'en triomphant des obstacles par la constance. Ainsi la résolution consiste dans une saine appréciation de la part du jugement, dans une grande fermeté de la part de la volonté et dans une générosité constante au sein des adversités.

1. *Une saine appréciation des personnes et des choses.*— Dans les relations ordinaires de la vie, un homme passe pour être doué d'un jugement droit et juste, lorsqu'il apprécie personnes et choses à leur valeur réelle : il en est ainsi dans le monde commercial, industriel, artistique, littéraire ou autre.

Dans le monde moral, religieux, surnaturel, ce principe si évident et si rationnel ne devrait-il pas trouver son application constante, autant du moins qu'il est possible à notre nature vicieuse et à notre foi imparfaite ? Néanmoins, combien d'âmes chrétiennes et religieuses n'atteignent point la perfection ou le degré de sainteté voulue de Dieu, parce que, d'une façon habituelle et peut-être volontaire, elles portent un jugement défectueux, incomplet ou faux sur les personnes et les choses.

Ainsi, quelle est la valeur du *temps* qui passe en comparaison de l'éternité immuable ? quelle est la valeur des *biens périssables* à côté des *biens de la grâce* et de la *gloire* ? Y a-t-il une comparaison possible entre les *plaisirs* des sens et les torrents de *joie* d'une conscience sereine, entre la *gloire mondaine* et les enivrements des élus, entre les louanges des hommes et celles qui viennent de Dieu... ? Et cependant, dans leur conduite quotidienne, combien semblent trahir plus

d'estime pour les bagatelles du temps que pour les intérêts éternels, pour les richesses que pour les trésors de la grâce, pour les joies sensibles que pour la paix intérieure, pour la gloire humaine que pour la gloire céleste !

Il faut avouer franchement que l'habitude d'agir sous l'influence de pareils jugements élève un obstacle sérieux à la sainteté.

Si, dans mes parents ou dans mes supérieurs, je ne considère que le côté humain, mon obéissance ne sera ni celle de Jésus, ni celle des saints : à des vues humaines je trouverai toujours ou aisément moyen d'opposer des raisons humaines : je cesse de respecter et d'aimer Dieu dans l'autorité légitime.

Si, dans une règle ou les avis de mon directeur de conscience, je ne vois qu'une question d'ordre extérieur, je me mettrai la conscience à l'aise avec ses obligations à leur égard.

La résolution repose donc sur une saine et juste appréciation des personnes et des choses, c'est-à-dire sur la *raison*, sur la *conscience*, sur l'*esprit de foi*. Je dois me dire souvent les paroles que se répétait sans cesse saint Louis de Gonzague : " *Qu'est ceci ou cela pour l'éternité, pour mon âme, pour Dieu ?* "

20. *Une grande fermeté de volonté.*— Comment expliquez-vous une si grande différence dans les degrés de la ferveur, dans les alternatives de succès et d'insuccès des âmes pour réaliser la sainteté ? Il existe pour elles tant de secours, secours intérieurs et extérieurs, secours de chaque mois, de chaque semaine, de chaque jour, de chaque heure, même de chaque instant. Et d'autre part, Dieu est sans cesse disposé à seconder les âmes selon leurs efforts personnels.

Cette diversité découle uniquement de la *volonté*.

O. M. I.

(A continuer.)

Le premier sanctuaire de Marie en Occident

D'APRÈS la tradition aragonaise, avant de partir pour l'Espagne, saint Jacques le Majeur fut prendre congé de la Sainte Vierge qui était alors à Jérusalem.

La Vierge bénit tendrement l'apôtre et lui demanda de bâtir une église en son honneur, dans la ville où il aurait converti le plus d'idolâtres.

Saint Jacques partit plein d'ardeur, il se rendit d'abord à Orviéto, puis en Galice et en Castille, mais jamais la parole de vie ne tomba sur un sol plus aride, plus ingrat ; et, nuit et jour, l'apôtre pleurait sur l'aveuglement de ce peuple.

Moins malheureux à Sarragosse, en Aragon, il y convertit huit idolâtres.

Soit qu'on ne lui offrit pas l'hospitalité, soit qu'il craignit d'être à charge, il prenait son repos sur des tas de paille qui se trouvaient au bord de l'Ebre.

Or, une nuit, il fut tout à coup réveillé par des chants ravissants et, dans une vive lumière, au milieu d'une multitude d'anges, il aperçut la Vierge Marie assise sur une colonne de marbre blanc.

Elle lui fit signe d'approcher et, quand il fut à ses pieds, elle lui dit :

“ Voici le lieu où vous devez construire une église en mon honneur. Le pilier sur lequel je suis assise, c'est mon Fils qui me l'a envoyé par ses anges. Jusqu'à la fin du monde, la vertu du Très-Haut fera ici, par mes prières, des choses merveilleuses. ”

Comme elle achevait de parler, les anges l'enlevèrent et l'apôtre les vit l'emporter vers Jérusalem d'où elle était venue.

Merveilleusement consolé, il bâtit un sanctuaire en l'honneur de Marie. D'après la tradition espagnole, telle est l'origine de la fameuse église Notre-Dame *del Pilar* ou du Pilier.

La chapelle miraculeuse forme comme une église dans l'église et l'on y voit encore aujourd'hui la colonne de l'apparition surmontée d'une statue de Marie. Près de cent lampes d'argent brûlent nuit et jour devant cette Vierge singulièrement vénérée et la fumée a fini par la rendre toute noire.

Les chants populaires expriment d'une façon charmante la confiance des Espagnols en Notre-Dame *del Pilar* et d'innombrables ex-voto attestent que, suivant la promesse de Marie, la vertu du Très-Haut a fait là des choses merveilleuses. Je citerai l'un de ces miracles rapporté par le célèbre cardinal de Retz dans ses Mémoires.

A Castellon de la Plana,—bourg de Valence,—un jeune homme nommé Michel Jean Pellicer, employé chez l'un de ses oncles, s'étant laissé choir d'un chariot de blé, avait eu la jambe droite brisée sous l'une des roues.

Comme il était pauvre, on le porta à l'hôpital de Valence. Les soins qu'il y reçut furent sans résultat, et, au bout de quelque temps, le patient demanda et obtint d'être transporté au grand hôpital de Sarragosse. Jean d'Estanga, chirurgien renommé dans toute l'Espagne, était attaché à cet hôpital. Il soigna le malheureux jeune homme avec beaucoup d'intérêt, mais il ne tarda pas à reconnaître que la guérison était impossible et qu'il fallait faire l'amputation. Michel Jean se résigna à cette dure nécessité et quand sa plaie fut guérie, il alla s'établir à la porte de l'église de Notre-Dame *del Pilar*, demandant l'aumône pour vivre et suppléant sans cesse la Vierge d'avoir pitié de lui. Mais elle semblait sourde à ses prières.

Au bout de deux ans, pris d'un désir insupportable de revoir sa famille, Michel Jean quitta Sarragosse et se rendit au village de Calanda où il était né. Ses parents étaient fort pauvres. Afin de ne leur être point trop à charge, le jeune infirme allait quelque fois mendier et s'occupait toujours de son mieux.

Le 29 mars 1641, après avoir longtemps ramassé de l'herbe, il rentra brisé de fatigue. Il trouva son père et sa

mère qui causaient au coin du feu avec deux personnes du voisinage, posa sa jambe de bois près de la cheminée et s'en alla se coucher.

Vers les onze heures, sa mère, entrant dans la chambre où il reposait, fut fort surprise d'apercevoir deux pieds qui dépassaient le bord du lit. Comme un régiment séjournait dans le village, elle crut qu'un soldat s'était introduit dans la maison et avait pris le lit de l'infirmes. Elle courut aussitôt avertir son mari. Celui-ci s'approche du lit et, dans l'homme qui dort, reconnaît son fils. Il l'éveille :

—Je rêvais, dit le jeune homme, que j'étais devant Notre-Dame *del Pilar* et que je soignais ma jambe, en la frottant avec de l'huile de la lampe.

—Rends grâces à Dieu et à la Vierge, s'écrie son père qu'une émotion puissante secoue tout entier, ta jambe vient de t'être rendue.

Michel-Jean regarde et voit qu'il a deux pieds comme autrefois. La Vierge, dont il avait tant imploré la pitié, avait fait pour lui ce prodige éclatant.

Ni le miraculé, ni ses parents ne purent contenir leur joie, et la nuit même le bruit de l'événement se répandit dans tout le village. Hommes, femmes, enfants accoururent. Chacun voulait voir de ses yeux l'amputé, l'homme à la jambe de bois, marchant allègrement sur ses deux pieds. Une immense foule le suivit à l'église.

Michel-Jean Pellicer fut conduit à Sarragosse. Il y eut une enquête sévère sur toutes les circonstances du fait et l'archevêque Pierre Apaolara déclara l'événement vrai et dépassant toute force naturelle

LAURE CONAN.

Si vous pouvez donner, donnez ; si vous ne pouvez pas donner, montrez-vous affable ; car Dieu couronne la bonne volonté, quand il voit qu'on ne peut donner.

MGR LANDRIOT.

Encore des âmes, Seigneur !

(FÊTE : 3 DÉCEMBRE)

Sur le roc desséché d'une plage insulaire,
 Un homme était debout. Pensif et solitaire,
 Il regardait au loin les flots ;
 Et nulle voile en vue à l'horizon immense
 Ne venait faire luire un rayon d'espérance
 Au cœur attristé du héros.

Car c'était un héros ! A sa parole fière,
 Il avait vu tomber, le front dans la poussière,
 Peuples et souverains à ses pieds abattus !
 Dompteur des nations, conquérant invincible,
 Il semblait s'être fait un jeu de l'impossible :
 Son nom était Xavier, compagnon de Jésus.

Seul, proscrit, délaissé sur ce triste rivage,
 Il lui restait encor son zèle et son courage ;
 L'amour des âmes lui restait.
 Une barque ! et demain, peuples du grand empire,
 Il vous demandera vos cœurs ou le martyr...
 Hélas ! l'Océan l'arrêtait !

" O Jésus, disait-il, écoute ma prière :
 Ton cœur brûlant d'amour m'a rempli de son feu,
 Et j'ai fait pour ton nom bien des choses, mon Dieu ;
 Mais qu'il en reste à faire !

" J'ai porté ta parole aux fils de l'Hindoustan ;
 Le farouche Malais sait le nom de son Maître ;
 Les îles du Japon ont vu la croix paraître,
 Et la Chine m'attend.

" L'empire du Milieu de ta croix triomphante
 Doit saluer aussi le royal étendard ;

Ma main le plantera jusqu'à leur fier rempart,
Leur muraille géante.

" Aussitôt du Mongol le désert fleurira,
Tes feux échaufferont la froide Sibérie ;
Et du vieil Orient d'un coup s'écroulera
L'impure idolâtrie.

" Et puis, quand mes travaux seront près de finir,
Vieux soldat, revenu des confins de la terre,
J'irai m'agenouiller aux pieds de ton Vicaire,
Voir Ignace, et mourir !

" Que le ciel soit d'azur ou que l'orage gronde,
Je ferai tout cela, Seigneur, si tu le veux :
Ton pauvre serviteur, par toi victorieux,
Convertira le monde !

" Mais la vie est si courte et le travail si grand !
A chaque heure il se perd des âmes immortelles ;
Et, moi, je dormirais, quand toi, mon Dieu, pour elles,
Tu versas tout ton sang !

" Ces doux ravissements, ces feux dont tu m'enflames,
Ces avant-goûts du ciel, je n'en demande pas ;
J'y renonce, ô Jésus, comme à tout ici-bas :
Mais donne-moi des âmes !

" Pour ces milliers de cœurs que je voudrais t'offrir
Si, du moins, tu prenais ma vie en sacrifices !
Il me serait si doux, ô mon Dieu, de souffrir
Pour toi tous les supplices !

" Trop doux serait mon sort ! . . . Etouffe les regrets,
Xavier, laisse les pleurs ; courbe humblement la tête,
Et dis : Seigneur, mon Dieu, que partout, qu'à jamais
Ta volonté soit faite ! "

Il se tait, et, soudain, un céleste rayon
 De l'apôtre en prière environne le front ;
 Son regard s'illumine :
 Son âme plonge au sein de secrets inconnus ;
 Il se calme ; et son cœur un instant ne bat plus
 Dans sa grande poitrine.

Puis il dit : " Béni soit ton nom et ta bonté,
 O Dieu saint, ô le Dieu de mon éternité,
 Souverain de ma vie !
 A mes yeux désormais tout sur la terre est vil ;
 Oui, je sens approcher la fin de mon exil,
 Je vais à la patrie !

" Salut, clartés du ciel ! Peuple saint des élus,
 Un frère vient à vous, compagnon de Jésus
 Et compagnon d'Ignace !
 Ignace, ô mon bon Père, il approche le jour
 Où toi tu monteras aussi vers ce séjour :
 J'y monte, suis ma trace ! "

Il va vers sa cabane. Au couchant tout en feu,
 Le soleil arrêté darde un rayon d'adieu
 Au moribond sublime ;
 La terre a tressailli sous les pas du héros ;
 Le palmier triomphal agite ses rameaux
 Et balance sa cime.

Un ange est là. Devant l'apôtre s'inclinant,
 Il dit : " Frère, salut ! Là-haut on vous attend ;
 C'est moi qui vous délivre. "
 " Soyez le bien venu. " L'envoyé le toucha,
 Et sur le sol Xavier tranquille se coucha,
 Et commença de vivre !

M. H. D.

Le R. P. Lissner

à la T. R. M. Catherine-Aurélie-du-Précieux-Sang

MA TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE,

VOUS avez une intense pitié de ces millions de noirs qui ignorent encore à quel prix ils ont été rachetés ; vous vous intéressez singulièrement à nos missions lointaines.

Permettez-moi de vous dire que c'est un nègre qui a été le premier apôtre du Dahomey, de ce continent noir jusqu'à nos jours si tristement oublié dans l'œuvre d'évangélisation.

Aucun journal, aucune académie savante n'a jamais parlé d'Antonio, mais son rôle a été grand et magnifique devant Dieu et les missions noires dont il a été le précurseur ne peuvent laisser périr sa mémoire. J'espère, ma révérende Mère, que vous ne lirez pas sans intérêt quelque chose de sa vie.

Antonic naquit à Ehoné, petite île voisine de la Côte des Esclaves. A l'âge de dix ans, il fut vendu à un négrier et, avec beaucoup d'autres, transporté au Brésil. Là, le négrier-lon eut le bonheur d'être acheté par dom Romualdo, prieur des Carmes. Les religieux traitèrent l'enfant avec une parfaite charité. Ils l'initièrent aux éléments des connaissances humaines et le préparèrent au baptême avec le plus grand soin. Le petit nègre était heureusement doué, son âme s'ouvrit à la lumière de l'Évangile et il devint, dans toute l'étendue et la force du mot, *un chrétien*.

Il va sans dire que la plupart de ses compagnons de captivité avaient eu un sort bien différent du sien. Tombés entre les mains de maîtres qui ne voyaient guère en eux que des outils animés, ils n'avaient reçu avant leur baptême qu'une instruction très superficielle, puis avaient été employés à différents travaux, sans qu'on s'occupât davantage de leurs âmes.

Touché de leur infortune et encouragé par son maître,

Antonio se mit en relations avec ses compatriotes. Confident de leurs peines, il pleurait avec eux et leur témoignait l'affection la plus sincère. Il ne tarda pas à acquérir sur ces pauvres malheureux une grande influence et en profita pour travailler à les instruire.

Mais quand l'empereur du Brésil abolit l'esclavage dans ses états, la plupart des nègres voulurent retourner dans leur patrie. Antonio ne les suivit pas. Son maître avait été pour lui un père ; il déclara qu'il resterait auprès de lui.

Plusieurs années s'étaient écoulées, quand quelques uns de ses anciens compagnons revenus au Brésil pour le commerce lui apprirent que presque tous les repatriés—abandonnés à eux-mêmes—étaient retournés au fétichisme des ancêtres.

Antonio fut profondément affligé de ces nouvelles. La pensée de courir après ces brebis égarées lui vint aussitôt. Mais il versa bien des larmes avant d'oser déclarer son projet.

Un jour pourtant, après avoir bien prié, il se jeta aux pieds du successeur de dom Romualdo :

—Je vous dois la vie du corps et de l'âme, lui dit-il, mais ceux que vous m'avez appris à aimer comme des frères, sont sur le chemin de la perdition et une voix intérieure me presse d'aller à eux.

Le supérieur réfléchit un peu, puis lui dit :

—Allez, mon fils. C'est la volonté de Dieu. Allez ouvrir la voie aux missionnaires.

Eclairé et fortifié, Antonio n'hésita plus. Il dit un éternel adieu aux religieux qu'il vénérât, à la belle église où sa foi vive trouvait une sorte de paradis.

La traversée fut terriblement orageuse. On eût dit que, devant cet étrange missionnaire, les démons ne se lassaient pas de soulever les tempêtes. Mais Dieu veillait sur Antonio. Il arriva heureusement. En mettant le pied sur sa terre natale, il se jeta à genoux et implora pour ses malheureux compatriotes la divine miséricorde. Puis, il se mit à la recherche des nègres qu'il avait connus au Brésil.

Hélas, le tableau qu'on lui avait fait, si triste qu'il fut, n'approchait pas de la réalité. Mais, loin de se décourager, Antonio se mit vaillamment à son apostolat. Avec des bambous, il construisit une petite chapelle et y convoqua ses amis d'Amérique. Il chantait des cantiques, il récitait le rosaire et se plaisait à imiter tout ce qu'il pouvait des cérémonies du culte. Soit curiosité, soit souvenir de sa généreuse amitié, bien des nègres ne tardèrent pas à se rendre à ses appels. Il les pressa, il les supplia, il les effraya par les menaces des vengeances divines. Il n'avait pas les ressources du sacrement de pénitence, mais il savait l'efficacité de la prière. Il préconisa et multiplia sous toutes les formes ce grand moyen de salut et ses efforts ne furent pas stériles. Presque tous les apostats le consolèrent par leur retour. Des païens eux-mêmes subirent le charme, ils se firent instruire et reçurent le baptême. Un pauvre esclave libéré, sans autre science que celle du catéchisme, réussit ainsi à créer une véritable chrétienté.

Mais une chrétienté ne peut subsister longtemps sans prêtre. Antonio le savait et sa prière s'élevait ardente, incessante, vers le Maître souverain. Il demandait des missionnaires pour sa patrie et souvent on voyait le vieux nègre au bord de la mer, regardant si quelque navire ne lui amenait pas le secours tant désiré. Celui qui a tout promis à la prière ne put résister.

Un jour, le grand apôtre vit en songe l'ange de la Macédoine qui lui criait : " Passe en Macédoine et viens à notre aide. " Quand Mgr Marin de Brésillac conçut le projet d'aller prêcher Jésus-Christ dans la Nigritie n'avait-il pas aussi entendu un ange : " Va au Dahomey, dans cette contrée où nul missionnaire n'a encore pénétré, " lui avait dit le message céleste, " va, porte à ces abandonnés le trésor dont Dieu t'a fait dépositaire. "

Comment dire la joie d'Antonio, quand il vit débarquer l'évêque et ses prêtres ? Comment dire aussi sa douleur, quand, quelques semaines plus tard, il les vit s'affaiblir et mourir—tués par le climat.—Mais dans le cœur du vieux nègre,

la foi ne sombra point. Jésus-Christ, disait-il, était le Fils unique de Marie et pourtant Dieu le prit à sa mère en le faisant passer par la croix : que sa volonté soit faite.

L'œuvre des missions du Dahomey semblait morte avec Mgr de Brésillac ; mais d'autres missionnaires ont suivi et, vous le savez, c'est pour continuer, pour agrandir cette œuvre dont j'ai maintenant la direction, que je suis venu de si loin faire appel à la générosité chrétienne.

Ma révérende Mère, quand votre beau pays était encore plongé dans la barbarie, l'un des missionnaires qui travaillaient à le christianiser écrivait :

“ Hélas, mon Dieu ! si quelques dames de France employaient leurs superfluités à cette œuvre si sainte, quelles grandes bénédictions feraient-elles fondre sur leurs familles ! Quelle gloire en la face des anges d'avoir recueilli le sang du Fils de Dieu pour l'appliquer à ces pauvres infidèles. ”

Ces paroles, je voudrais les redire à toutes les canadiennes. Il en est parmi elles qui pleurent sur les ruines de la foi dans quelque âme chère. Il est des mères qui donneraient leur sang pour garder, dans sa pureté, dans sa force, la foi de leurs fils : qu'elles donnent au missionnaire.

Les femmes sont facilement héroïques par la compassion, par la pitié. Que ne feraient-elles pas si on pouvait leur donner quelque idée des souffrances que le soleil d'Afrique éclaire. L'Afrique est incomparablement la partie du monde la plus malheureuse, la plus abandonnée. Le grand explorateur Livingstone s'était fait une loi de ne penser jamais aux horreurs dont il avait été témoin, mais ces terribles souvenirs, dit-il, troublaient son sommeil et le glaçaient d'horreurs.

Aujourd'hui, le continent noir, réputé impénétrable, est abordé de tous côtés. La population est partout singulièrement dense ; il y a là des millions et des millions d'âmes à sauver.

On plaint parfois les missionnaires. Certes, la terre d'Afrique est toujours pour les blancs *la grande dévoratrice*. Mais le missionnaire sacrifie avec joie sa vie. Ce qui l'attriste,

ce qui déchire ses entrailles, c'est de se sentir sans cesse arrêté par le manque de ressources dans les élans de sa charité. Mais si les femmes voulaient nous aider !

La femme semble la *grande faiblesse*, elle est la *grande force*.

Ma révérende Mère, je voudrais pouvoir dire à chacune : Au nom du Christ qui vous a tirée de l'abjection, qui a entouré votre faiblesse d'honneur et de respect, ayez pitié de vos sœurs qui gémissent là-bas dans un esclavage dont aucune parole ne peut dire l'horreur. Aux meilleures heures de votre vie, vous avez peut-être envié Véronique et les autres pieuses femmes qui ont donné des marques de sympathie à Jésus-Christ dans sa Passion. Eh bien, là-bas dans la personne des noirs, Notre-Seigneur est encore meurtri, déchiré, sanglant, sacrifié. Ne ferez-vous rien pour Lui ?

Laissez-moi, ma révérende Mère, vous recommander encore nos missions. Ceux qui prient font plus que ceux qui combattent, a dit un grand catholique.

Daignez agréer etc.,

I. IJSSNER,

Supérieur des missions du Dahomey.

La droiture du cœur, la vérité, l'innocence, l'empire sur les passions, voilà la véritable grandeur.

MASSILLON.

* * *

Oh ! que l'amour que le Fils de Dieu porte aux pauvres doit être grand ! Il a choisi l'état de pauvre, il a voulu être le père des pauvres ; il regarde comme fait expressément à lui-même tout ce qu'on fait à ses pauvres. Il convient donc d'aimer les pauvres d'un amour tout spécial, voyant en eux la personne même de Jésus-Christ, et faisant d'eux tout le cas qu'il en faisait.

SAINT VINCENT DE PAUL.

L'efficacité d'une prière

LE P. Bouchage cite le fait suivant arrivé au cours des missions où il a été employé :

C'était en 1880, une femme naguère dévote, s'était si malheureusement laissé envenimer par la rancune contre son propre frère, qu'elle avait juré de ne lui pardonner ni en ce monde, ni en l'autre. Elle avait laissé pour cela les sacrements et la prière. Or une maladie mortelle survint qui la minait sans pitié. Le curé de la paroisse essaya de lui arracher un mot de pardon. Il y épuisa vainement tout son zèle. Quand la mission eut été commencée, il me pria d'essayer à mon tour. Cette pauvre femme me dit des choses terribles " Voyez, ajouta-t-elle, je veux que sur ma tombe on grave ces paroles : Ci-gît une femme qui s'est vengée : —Et l'enfer ! lui répliquai-je avec compassion. — L'enfer ? la pensée de m'être vengée me consolera de tous ses tourments. " Epuisé à mon tour, je conseillai à cette malheureuse de prier pour obtenir la force de pardonner. — " Je sais, répondit-elle, que j'obtiendrais cette grâce, mais je ne la veux pas obtenir.—Et, pour moi, repris-je, consentiriez-vous à prier ? — Oh ! tant que vous voudrez ! " Je me mis à genoux, et tirant de mon bréviaire une image de Notre-Dame du Perpétuel Secours (Vierge miraculeuse confiée par le Pape Pie IX aux Pères Rédemptoristes), je la lui mis entre les mains en récitant l'*Ave Maria*. Au second *Ave*, cette pauvre pécheresse m'arrêta. " Père, dit-elle, n'allez pas plus loin. Je pardonne ! Confessez-moi ! " On ne saurait peindre le rayonnement qui éclaira ensuite son visage, mais j'aime à attester, à la gloire de la Très Sainte Vierge, que ce jour-là je vis de mes yeux que la prière, présentée surtout par la Sainte Vierge, est une flèche qui transperce les cieux.

MARIE est la porte du ciel.

Recits Bibliques 1

(Suite)

V

LES FILS DE JACOB EN ÉGYPTE.

JOSEPH avait trente ans quand Pharaon le tira de prison pour lui mettre en main les rênes du gouvernement. Il épousa la fille d'un prêtre d'Héliopolis, Aseneth, qui lui donna deux fils : le premier, qu'il appela Manassé, oubli, car Dieu, dit-il, m'a fait oublier les épreuves de la maison paternelle et les tristesses de mon adolescence ; et le second, Ephraïm, accroissement, pour remercier le Seigneur qui l'avait fait prospérer sur la terre d'exil.

Cependant les années de fertilité étaient venues justifier ses prédictions. Le nouveau ministre visita toutes les provinces et put constater partout une abondance de froment qui dépassait toute mesure. De ces énormes monceaux de gerbes, de ce grain qui se multipliait comme le sable des mers, on fit des dépôts considérables dans toute l'Égypte. Puis, aux années d'abondance succédèrent les années de stérilité, qui amenèrent une grande famine dans tous les pays d'alentour. Alors Joseph ouvrit les greniers d'approvisionnement qu'il avait créés à Memphis, capitale de l'Égypte, et quand le peuple affamé demanda du pain, Pharaon répondit : " Allez à Joseph, et faites ce qu'il vous dira. "

Bientôt la disette se fit sentir dans les provinces aussi bien qu'à Memphis. Les officiers, nommés par Joseph, vendirent alors aux égyptiens le blé amassé dans les greniers des villes et des villages, de sorte que les sujets du roi Pharaon,

(1) Reproduction interdite, à moins d'une permission spéciale de l'auteur, le Rev. P. Berthe, rédemptoriste. On peut se procurer, au prix de 3 fr. franco, la collection des 25 Récits bibliques, en s'adressant au Rev. P. Directeur de *La Sainte Famille*, à ANTONY (Seine) France.

abondamment pourvus de vivres, échappèrent ainsi aux rigueurs de la famine.

Or le bruit s'étant répandu dans les pays voisins qu'on vendait du blé en Egypte, Jacob dit un jour à ses fils :

— Il ne faut point négliger cette ressource. Descendez au pays de Pharaon et achetez-y de quoi subsister : autrement il ne nous reste qu'à mourir de faim.

Les frères de Joseph partirent donc pour l'Égypte, excepté Benjamin que Jacob retint à la maison de peur qu'il ne lui arrivât quelque accident fâcheux dans ce lointain voyage. Ils se joignirent aux nombreuses caravanes qui suivaient comme eux la route de Memphis en quête de vivres, car la famine sévissait dans tout le pays de Chanaan. Arrivés dans la capitale, comme on ne délivrait du blé que sur l'autorisation de Joseph, ils durent se présenter devant ce gouverneur de l'Égypte, dont la renommée publiait partout la merveilleuse sagesse.

Vingt années s'étaient écoulées depuis le jour où ils avaient vendu leur frère à des marchands ismaélites ; ils ne pouvaient reconnaître dans ce haut dignitaire l'enfant de la citerne. Ils se prosternèrent donc devant lui, le front dans la poussière, comme ils l'auraient fait pour le souverain lui-même. Joseph les reconnut aussitôt et ne put s'empêcher, en les voyant à ses genoux, de se rappeler les songes de son enfance. Comme Benjamin n'était pas avec eux, il résolut de savoir, avant de se découvrir, ce qu'était devenu son jeune frère. Il affecta donc de leur parler par interprète, comme s'il ignorait leur langue, et de les traiter durement, en étrangers suspects.

— D'où venez-vous ?

— De la terre de Chanaan.

— Vous êtes des espions : vous venez ici pour explorer les endroits faibles de l'Égypte.

— A Dieu ne plaise, seigneur. Nous venons ici pour acheter du blé. Nous sommes les enfants d'un même père, amis de la paix, incapables d'ourdir un complot.

—Je ne vous crois pas. Vous inspectez le pays pour nous surprendre.

—Seigneur, encore une fois nous sommes douze frères, nés d'un même père au pays de Chanaan. Le plus jeune d'entre nous est resté avec notre père, l'autre n'est plus de ce monde.

—Je vous dis que vous êtes des espions. Du reste, j'ai maintenant un moyen de savoir la vérité sur votre compte. Vous me parlez d'un plus jeune frère : je vous jure par la tête du roi Pharaon que vous ne sortirez point d'ici avant de m'avoir amené ce jeune homme. Que l'un de vous aille le chercher ; les autres resteront en prison jusqu'au jour où j'aurai pu vérifier vos paroles. Exécutez-vous, ou, par le salut de Pharaon, je vous traite comme des espions.

Après cet interrogatoire bien propre à les terrifier, il les fit jeter dans un cachot où ils restèrent pendant trois jours. On ne les en tira que pour les faire comparaître de nouveau devant l'impitoyable gouverneur. Cette fois cependant son visage était moins sévère, ses paroles moins brutales.

—Soumettez-vous, leur dit-il, à mes exigences. Si vous êtes innocents, il ne vous sera fait aucun mal, car je crains Dieu et ne veux point commettre d'injustice. J'ai réfléchi : l'un de vous demeurera enchaîné dans la prison, pendant que les autres retourneront dans leur pays, emportant le blé que vous avez acheté. Et puisque vous affirmez vos intentions pacifiques, vous m'amènerez votre jeune frère, afin que je puisse contrôler vos assertions. A ces conditions, je vous ferai grâce de la vie."

Les frères de Joseph n'avaient qu'à se soumettre, mais leur âme était horriblement bouleversée. Ne pouvant soupçonner que Joseph comprenait leur langue, ils se disaient les uns aux autres :

" Nous sommes justement punis du crime que nous avons commis contre notre frère. Nous avons été sourds à ses supplications, insensibles à ses larmes, et nous voilà plongés dans l'affliction ! " — " Je vous l'avais bien dit, ajoutait Laban.

gardez-vous de commettre un crime contre cet enfant, vous ne m'avez point écouté. Aujourd'hui son sang crie vengeance."

En entendant ces aveux et ces regrets amers, Joseph sentit son cœur se briser d'émotion. Il fut obligé de se retirer un instant pour donner un libre cours à ses larmes. Redevenu maître de lui-même, il revint vers ses frères, fit enchaîner Siméon en leur présence et ordonna aux gardes de le reconduire en prison. D'après ses instructions, les officiers remplirent de blé les sacs des autres fils de Jacob et glissèrent secrètement, à l'entrée des sacs, l'argent qu'ils en avaient reçu. Puis, on distribua ostensiblement aux voyageurs des vivres pour la route, et la caravane se mit en marche.

Arrivés dans une hôtellerie, l'un d'eux ouvrit son sac pour donner quelques poignées d'orge aux animaux : quel ne fut pas son étonnement d'y trouver l'argent donné aux officiers égyptiens ! Il appela ses frères, leur montra cet argent, mais toutes ces surprises les troublaient de plus en plus. — "Quels sont donc les desseins de Dieu à notre égard ?" se demandaient-ils. De retour au foyer paternel, ils s'empresèrent de raconter à Jacob ce qui leur était arrivé.

— "Le gouverneur de l'Égypte, lui dirent-ils, nous a traités durement, et nous a même accusés d'espionner le pays. Nous avons affirmé nos intentions pacifiques, absolument étrangères à tout mauvais dessein. En preuve, nous lui expliquâmes que nous étions douze fils d'un même père, dont l'un était mort, et le plus jeune tenait compagnie à notre père ; mais il ne voulut rien entendre, retint Siméon en otage et nous congédia, en disant : Emportez vos sacs de blé, et ramenez-moi ce jeune frère dont vous me parlez, afin que je m'assure si, oui ou non, vous êtes des espions. Alors seulement votre frère, que je retiens en prison, recouvrera sa liberté, et vous serez autorisés pour l'avenir à vous procurer ici les vivres dont vous aurez besoin."

Ce récit attrista le vieux patriarche. Il ne savait que penser de l'étrange réception que le gouverneur avait faite à ses fils, quand ceux-ci, ouvrant leurs sacs pour en retirer le

blé, trouvèrent l'argent qu'ils avaient donné en échange de leurs denrées. La vue de cet argent les jeta dans une véritable épouvante, car, en se rappelant les soupçons du ministre, ils se demandaient si cette fois on n'allait pas les accuser de vol ou de fraude. Jacob, lui, se désespérait, à la pensée d'abandonner son jeune fils :

—“ Vous m'enlevez tous mes enfants, s'écriait-il. Joseph n'est plus, Siméon languit dans les fers, et vous voulez m'arracher Benjamin ! C'est sur moi, pauvre vieillard, que tous ces malheurs retombent !

—Mon père, répondit Ruben, si je ne vous ramène Benjamin, je consens à voir périr mes deux fils. Confiez-le moi, je vous jure qu'il reviendra sain et sauf.

—Jamais, reprit Jacob, jamais mon fils ne vous suivra. Son frère est mort, lui seul me reste de ma bien-aimée Rachel, s'il lui arrivait malheur en chemin, votre père aux cheveux blancs, écrasé par la douleur, n'aurait plus qu'à descendre au tombeau.

Ils eurent beau insister, le vieillard resta inflexible. Cependant la famine continuait à désoler le pays, les provisions s'épuisaient de jour en jour, les vivres allaient manquer. Les fils de Jacob, mornes et silencieux, n'osaient parler d'un nouveau voyage, pour ne point remettre leur père à la torture en lui demandant de lâcher Benjamin. Ce fut Jacob qui, le premier, revint à l'idée d'une excursion devenue nécessaire.

—Retournez en Egypte, dit-il un jour à ses fils, et tâchez de nous procurer encore quelques subsistances.

—Nous ne demandons pas mieux, répondit Juda, mais le gouverneur nous a déclaré, par serment, qu'à moins d'amener avec nous notre jeune frère, nous serions impitoyablement éconduits. Laissez partir Benjamin avec nous, il nous sera facile d'acheter des vivres : sinon, inutile de nous mettre en route, car cet homme nous a dit formellement : “ Sans lui, vous ne serez plus admis en ma présence. ”

Jacob tergiversait encore :

—Qu'aviez-vous besoin, disait-il à ses fils, de parler à cet

homme de votre jeune frère ? N'étais-je point assez malheureux sans m'exposer encore à de nouvelles misères.

—Mais, mon père, répondaient ceux-ci, le gouverneur nous posa toutes sortes de questions sur notre famille, si notre père vivait encore, si nous avions d'autres frères : nous ne pouvions pas nous taire. Et d'ailleurs avons-nous pu deviner qu'il ajouterait : amenez-moi votre frère ?

Enfin Juda coupa court à toutes les irrésolutions du saint vieillard, en invoquant l'absolue nécessité :

—Mon père, dit-il, il faut consentir au départ de Benjamin, c'est une question de vie ou de mort pour nous et nos familles. Je prends votre fils sous ma garde : c'est à moi que vous le réclamerez. Si je ne le ramène point dans vos bras, je consens à ce que vous ne me le pardonnerez jamais. D'ailleurs, à quoi bon vous faire tant de peine pour une absence de quelques jours ? Sans vos hésitations et vos délais, nous serions déjà de retour.

—Mes enfants, puisqu'il le faut, s'écria Jacob en soupirant, je me range à votre volonté. Choisissez parmi nos productions les plus excellentes des présents que vous offrirez au gouverneur : de l'ambre, du miel vierge, du baume, de la myrrhe, de l'essence de térébinthe et des noix d'amandier. Prenez une fois plus d'argent qu'au premier voyage et remportez celui qui s'est retrouvé dans vos sacs, afin de réparer une erreur dont nous ne devons pas profiter. Emmenez avec vous votre frère, et présentez-vous de nouveau au maître de l'Égypte. Je prie le Dieu tout-puissant de vous le rendre favorable. Puisse-t-il renvoyer avec vous Siméon, qu'il tient prisonnier, et ce pauvre Benjamin ! Moi, je resterai seul ici, comme un homme sans enfants, abandonné de tous !”

Le lendemain, chargés de présents et de grandes sommes d'argent, les frères de Joseph reprenaient le chemin de l'Égypte, Benjamin au milieu d'eux.

RÉV. P. BERTHE.

(A continuer)

LE BONHEUR PASSE VITE

—Père, qui passe le plus vite ?
 Est-ce le fleuve ? Est-ce le vent ?
 Est-ce l'étoile qui gravite
 Et s'enflamme en sillon mouvant ?

Est-ce la nue ou la fumée ?
 L'hirondelle sifflant dans l'air ?
 La fusée en gerbe allumée ?
 Est-ce la foudre ? Est-ce l'éclair ?

Le torrent ! L'ardente avalanche ?
 Le plomb rapide et meurtrier ?
 Le brick gonflant son aile blanche ?
 L'homme penché sur l'étrier ?

Le sable arraché de la grève ?
 La frêle bulle de savon ?
 Le fil de la Vierge ? Le rêve ?
 La feuille morte ? Le ballon ?

—Mon fils, que l'avenir t'évite
 Ce savoir doux et douloureux !
 Non, ce qui passe le plus vite,
 Enfant, ce sont les jours heureux !

VICOMTE DE GÈRES.

ACTIONS DE GRACES

“ J'ai craché le sang pendant deux ans. Il y a six mois, je promis de faire publier ma guérison dans LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG, si je l'obtenais. Depuis cette promesse, je suis très bien. ”

“ Merci, mille fois merci !! Les examens de mon fils ont été un succès complet, et, comme vous le disiez si bien, au-delà de mon attente. Si vous vouliez bien remercier le Précieux Sang par l'organe de LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG, car je l'ai promis ? H. M. J. ”

* * *

“ Le Précieux Sang de Jésus a eu pitié d'une mère et de son fils: le 6 juillet, tous deux ont été guéris... de la lèpre de leurs péchés, en s'en purifiant dans le sacrement de pénitence, qu'ils n'avaient point reçu depuis vingt ans !!! ”

* * *

“ Une jeune Dame exprime sa reconnaissance la plus vive au très Précieux Sang, pour avoir obtenue sa guérison, considérée miraculeuse, d'une maladie grave, au mois d'octobre dernier, après une neuvaine faite, et avoir promis de la faire annoncer dans les annales du Précieux Sang. ”

* * *

“ Je souffrais depuis 20 ans d'une maladie déclarée incurable par tous les médecins. Il ne se passait pas de semaines sans que j'en ressentisse de fortes attaques. Il y a un mois, je promis de faire publier ma guérison dans LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG, si Dieu me l'accordait; depuis ce temps, je n'ai pas eu la moindre attaque de ma maladie et je suis aussi bien que jamais. ”

* * *

“ Je m'acquitte aujourd'hui avec reconnaissance de la promesse que j'ai faite, il y a quelque temps.

Mon enfant était tombée d'un hamac, et s'était fait tant de mal que nous croyions de la voir mourir, ou rester infirme.

J'eus la bonne pensée de demander au Précieux Sang de la ramener à la santé. Ce qui me fut accordé. Aujourd'hui l'enfant est aussi bien que s'il ne lui était rien arrivé. ”

* * *

“ Voulez-vous être assez bonne d'insérer dans vos annales que, par l'intercession de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, j'ai obtenu une faveur extraordinaire. J'étais dans de grands embarras financier, j'avais une maison qui devait

être vendue sous peu, et après une seule neuvaine au saint Enfant Jésus, j'ai été exaucée au-delà de mes espérances.

Veillez le remercier avec moi. Mme G. F. "

* * *

" Ayant promis de le faire publier dans les annales du Précieux Sang, si je recevais une somme d'argent au jour où j'en avais grand besoin ; et au moment où je n'avais plus d'espoir, elle m'est arrivée, grâce aux prières du Très Précieux Sang de Jésus ; je vous serais très reconnaissante de publier cette faveur dans votre journal. "

* * *

" Une jeune postulante remercie avec effusion le Sang très précieux du Sauveur d'avoir exaucé son vœu le plus cher, en accordant, enfin, à sa mère bien-aimée, le courage et la résignation nécessaires pour la faire consentir généreusement à se séparer de sa fille aînée pour toujours. "

* * *

" Le 14 juillet, je suis tombé malade ; à la suite de cette maladie, j'ai dû subir une opération qui m'a conduite aux portes du tombeau. Trois des meilleurs médecins désespéraient de me sauver. Après avoir fait une promesse en l'honneur du Précieux Sang, si je revenais à la santé, je commençai de suite à prendre du mieux. Aujourd'hui, je suis en bonne voie de guérison. "

* * *

" Je viens d'apprendre qu'une personne malade, pour laquelle j'implorais le secours de vos prières, a obtenu sa guérison par le Sang Précieux de Notre-Seigneur. Elle a recouvré la vue et l'usage de ses jambes après en avoir été privée depuis quelques années. "

* * *

Quatre personnes remercient le Précieux Sang pour des conversions ; sept, pour des guérisons, et cinq, pour diverses grâces obtenues.

Quatre personnes remercient saint Antoine de Padoue et une saint Expédit pour des faveurs reçues.

Une abondante moisson spirituelle offerte aux abonnés et aux zélateurs de " La Voix du Précieux Sang ".

1. Toute personne qui envoie le montant de son abonnement ou de son réabonnement [\$1.00 par année] à " La Voix du Précieux Sang "—édition française ou anglaise—ou qui, ne pouvant s'abonner elle-même, nous envoie le nom et l'adresse d'un nouvel abonné, avec le montant de son abonnement, a droit, pendant un an, aux avantages suivants :

Une intention générale dans toutes les prières et pénitences de la communauté ; une part spéciale dans 600 messes entendues, 500 communions, 20,000 chemins de la croix, autant de chapelets, 500 heures réparatrices de minuit. De plus, nous recommanderons aux prières, à la réunion mensuelle des membres de l'archiconfrérie du Précieux Sang, et dans le journal ceux des proches parents de nos abonnés et zélateurs qui mourraient pendant l'année. Ces mêmes défunts participeront aussi au service que nous faisons chanter, le 3 novembre, pour nos bienfaiteurs trépassés et à nos quatre Quarante Heures annuelles.

2. Si l'on désirait associer une personne défunte à tous les avantages sus-énumérés, on n'aurait qu'à expédier un second abonnement,—c'est-à-dire le nom, etc., d'un nouvel abonné—ou à offrir à Dieu, en faveur de la personne décédée, les avantages auxquels on a droit par son propre abonnement ou son réabonnement.

3. Un pieux souvenir sera envoyé à chaque nouvel abonné, ainsi qu'à chaque zélateur.

Que la bénédiction du Très Précieux Sang de Jésus crucifié repose sur tous ceux qui nous sont dévoués ; qu'elle protège leur famille, leurs entreprises, et les préserve de tout malheur de l'âme et du corps.

1.—L'abonnement à cette revue mensuelle est toujours daté du jour où l'on s'abonne.

Les personnes qui se plaignent d'erreurs dans leurs comptes sont priées de se rappeler que nous ne répondons que des envois ainsi adressés.

2.—N. B.—Tous les envois et demandes doivent être adressés comme suit : " LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG ", ST-HYACINTHE, P. Q. (Canada.)

PRIMES EXTRAORDINAIRES.

1.—Toute personne qui, pendant ce mois, nous enverra le montant de deux abonnements nouveaux, ou qui renouvellera son propre abonnement, ou qui paiera ses arrérages, recevra un " MOIS DE ST-MICHEL ", ou une image coloriée de Jésus crucifié.

2.—Aux personnes qui se feraient zélatrices de cette œuvre, en envoyant cinq abonnements acquittés, même en y comprenant le montant de leur abonnement (c'est-à-dire \$5.00), nous expédierons un MANUEL DU PRÉCIEUX SANG, ou un objet de même valeur.